

Compte rendu
Atelier 4 – groupe de travail n° 4 « Culture et développement durable »
Conseil de l'Europe – 10 octobre 2009

Marc DONDEY, animateur de l'atelier, pose les termes du débat sur le sujet important qu'est le développement durable pour tous les habitants.

François DESRUES présente le projet « éco-logis » (immeuble en autopromotion dans l'ilot de Lombardie, à Neudorf). Il explique en quoi ce projet a pu constituer un élément clef de la culture strasbourgeoise, et en quoi le développement durable est une culture partagée.

- Le projet éco-logis est à la fois une aventure associative, une aventure technique et une aventure humaine (agenda sur Yahoo groupe, réunions avec comptes-rendus, adoption de principes partagés, notamment éducatifs...)

Il explique les origines du projet (une association d'habitants souhaite construire un immeuble respectant les principes du développement durable -basse consommation, matériaux sains, mutualisation d'espaces..., cf. l'expérience Vauban à Fribourg-, puis choisi le lieu d'implantation (Lombardie), avant d'engager le chantier. Cette première phase aura duré 9 ans !!!

Il cite également le nombre restreint de places de stationnement voiture, et le coût : environ 3000 euros/ m², ce qui correspond au prix du marché.

Cette démarche associative a eu un effet détonateur (aujourd'hui, 7 groupes d'autopromotion existent), et la collectivité locale a initié un projet en ce sens (10 projets/ 10 terrains)

Conclusion de cette présentation :

- Permettre l'appropriation citoyenne des questions d'urbanisme durable
- Participer au développement de la culture strasbourgeoise....
- Contribuer au rayonnement de Strasbourg et de l'Alsace

Marc DONDEY introduit la discussion en posant la question des enjeux du développement durable, et le rapport avec la culture..

Réactions :

Zoubida NAILI estime le projet génial, et son évolution très instructive. Elle réagit sur plusieurs points :

- L'appropriation de l'espace
- La capacité des personnes à aller au bout d'un projet.
- La capacité de bénéficier d'appuis extérieurs (arrivée de Bruno PARAZOTE)
- Comment est-on égaux (tous citoyens), dans ce type de démarche ?
- Y a-t-il une image particulière de la femme dans le processus ?

Une question est posée sur des expériences de mutualisation d'espaces faites par des bailleurs sociaux dans les quartiers, mais ça n'a pas marché. Pourquoi ? Un élément de réponse : Si les habitants ne sont pas au cœur des démarches, ils ne s'approprient pas le projet.

L'exemple de l'éco-quartier « Danube » est abordé : Tous les futurs habitants n'y sont pas associés. Quel regard on porte sur ces projets ? Vauban a mis du temps pour venir à Strasbourg !

Quel regard porte-t-on d'autre part sur des projets d'autopromotion de familles turques ? sans doute un « autre » regard que sur le projet d'autopromotion d'Eco-logis !

Alphonse ..., du Conseil consultatif des résidents étrangers, évoque ce projet à travers le prisme de la mixité sociale. N'y a-t-il pas ghettoïsation ? La question de l'entre soi pose problème...

Une autre interrogation porte sur les problèmes de rénovation, de destruction, de réemploi en fin de vie du bâtiment.

Catherine MOSER parle des réactions des riverains. Les gens du quartier ont fait part de certaines réticences, au début, mais les fêtes organisées ont permis certains échanges. C'est un projet militant, mais il n'y a pas de volonté de donner l'exemple.

François DESRUES répond sur la mixité (ouverture) et la question de l'entre-soi. Ce ne sont pas des gens qui se choisissent ! La seule obligation, pour rejoindre un groupe d'autopromotion, est de pouvoir obtenir les financements.

Julien, enseignant, aborde le problème de la culture scientifique. Il faut des compétences et une certaine ouverture dans un tel projet. Pour lui, il faut contribuer, avec ce projet, à une prise de conscience sur les questions de développement durable

Maurice MULLER souhaite élargir le débat, et évoque le concept écologique de l'Eco-quartier. Comment développer une culture de l'environnement, des paysages ? Quelle articulation entre objectif de développement durable et conséquence des activités culturelles ?

D'autres questions sont évoquées : Quels objectifs de développement durables favorisent de nouvelles pratiques culturelles ? (trame verte, espace public,...). Peut-on envisager la façon dont différentes activités culturelles ne nuisent pas à l'environnement ?

Jacqueline MARTIN (Potimaron) donne son sentiment sur le développement durable, qui est plutôt ressenti comme provenant de l'écologie. Il ne faut pas dissocier enjeux écologique et enjeux citoyens !

La question prioritaire est celle de politique culturelle :
Qu'est-ce qui va créer du clivage ou de la solidarité ?
Comment échapper à l'entre-soi ? (la rencontre avec l'autre, l'interculturel)

Elle cite l'exemple des espaces sauvages autour des HLM qui pourraient être transformés en potagers. Certains apportent l'argent à travers les graines, d'autres qui sont au chômage s'occupent de l'entretien. L'idée est de partager les richesses !

Pour elle, la question de la justice sociale fait partie du développement durable, et la question de la diversité culturelle (hospitalité de l'étranger) est une priorité politique (il y a des clivages à casser !). Autrement dit, la prise de risque de la rencontre avec l'autre est difficile, mais c'est un enjeu politique.

François DESRUES

Ok, mais il faut être concret. Les gens se posent des questions : comment faire sans sa voiture ?

Michelle LAVALLEE (Conservatrice au musée) propose un exercice pour tous les acteurs culturels : Quoi faire (de manière pratique) avec un tiers de budget en moins ?

Le papier servant à la communication des institutions culturelles est un gaspillage, cela crée beaucoup de déchets !

La France va devenir un super Disneyland de luxe. Or, l'industrie est en baisse. Il faut considérer notre patrimoine comme une richesse, et organiser sa maintenance.

A ce stade du débat, **Marc DONDEY** fait une première synthèse. Les mots clefs :

- mixité
- rencontre avec l'autre (quels dispositifs, une structuration est nécessaire)
- la question du temps (très ouverte) / cycle de vie des projets
- maintenance
- développement durable : pas seulement la dimension environnement/énergie
- culture scientifique ...

Zoubida NAILLI enchaîne : En général : l'artiste va vers les territoires, vers les gens. Les habitants devraient être les porteurs et inviter les artistes !

Jacqueline MARTIN revient sur l'idée de ne pas dissocier écologie et diversité culturelle. Une expérience concrète aurait pu être présentée

Alphonse ... pose la question de la définition du développement durable.

Pour lui, c'est « Mettre l'homme au cœur de l'action »

Que veut-on faire de l'homme ?

Comment partager la culture de l'autre ?

Laura MARTIN évoque l'expérience des personnes migrantes et l'importance de valoriser l'apport des étrangers dans la société, dans nos vies. Le développement durable est souvent entendu comme d'abord lié à l'écologie.

On parle de l'Homme, mais ça ne semble pas une priorité. Où est la diversité ? Comment vivre ensemble ? Elle cite son expérience et son travail sur le quartier de Hautepierre (Grandes images en pignon d'immeubles mettant en scène des habitants du quartier) et une relative solitude sur ce projet. Et constate que le manque de cadre (et de soutien de la Ville) a permis de rencontrer des gens.

Les œuvres ont agi comme des repères dans l'espace du quartier.

François DESRUE reviens sur le rapport développement durable/ écologie : le mot cache une réactivité à venir, la contrainte de la mobilité ! Le vivre ensemble suppose une obligation de vivre ici. Le développement durable signifie alors : Comment partager la vie, les jardins, les ressources ?

Stéphanie STRASSER cite une définition du développement durable. Elle partage le constat que la priorité porte sur l'environnement. On cherche aussi à interpréter la diversité sociale

Elle pose la question des espaces publics : comment faire ensemble la ville ? On n'associe pas assez les artistes. Il y a des croisements de regards à trouver.

Au niveau économique, le développement durable suppose également de mieux valoriser les savoir faire locaux.

Pour **Catherine MOSER**, la France est un monde d'experts, et la culture est un passeur de messages.

Zoubida NAILI reviens sur les images de Hautepierre. Comment les artistes travaillent avec ceux qui travaillent sur l'urbain ? Comment cette réflexion est-elle menée ?

Il y a toute une réflexion à avoir sur les bancs => s'asseoir, s'allonger ! Le choix, c'est souvent : « pas de regroupement de jeunes » !

L'aménagement des espaces publics suit la tendance de remplir les vides. Zoubida NAILI évoque l'idée des murs à tagger, les éléments de la ville qu'on détruit ? (on démolit pour rebâtir). Quelle place pour la culture dans l'agenda 21 ?

Une participante définit le développement durable comme le retour au bon sens humain.

Marc DONDEY évoque la transmission aux générations suivantes, l'idée du temps long. La Place de la culture dans le développement durable va plus loin que l'art dans l'espace public. Il évoque les termes de résonance, de citoyenneté, de repère dans l'espace, la place des artistes dans les réflexions

Stéphanie STRASSER présente la démarche « Eco-Cité ». Il s'agit de formuler la vision du territoire de demain (qu'on laissera aux générations futures). L'idée est de fédérer toutes les réflexions transversales déjà menées en cours, et cela suppose une certaine transversalité de l'expertise.

Michèle LAVALLEE évoque la simplicité obligatoire de l'exercice : Autant se l'imposer.

Un participant évoque la notion de « décroissance », du gâchis, de la gestion de la nuisance. Un autre participant parle des rapports Culture / transport : Comment la rencontre de l'autre s'effectue-t-elle dans un cadre de raréfaction des transports (plus grandes difficultés de la rencontre) ?

Pour **Jacqueline MARTIN**, la culture, c'est ce qui crée du lien social. Pour **Catherine MOSSER**, elle crée de l'identité

Marc DONDEY reviens sur la question du rôle de la culture pour repenser les différences, produire du lien ? Quels dispositifs envisager pour questionner les outils et les pratiques ?

Comment la culture (elle-même) change, dans un cadre de décroissance ? Comment repenser les échanges ? On change quoi ? Ou sont les urgences ?

Zoubida NAILI évoque l'expérience du Potimaron (Thème annuel : travail avec personnes d'horizons différents, logement, transport, étrangers...) Il faut associer les habitants !

Une dame parle de visibilité – « bien vivre ensemble ». Il faut favoriser la création chez tout le monde.

Pour **François DESRUES**, il existe des territoires où il est plus difficile de parler de développement durable, de déchets. Quelle traduction sur Strasbourg ?

Jean François PASTOR acquiesce : Chez certains habitants, dans certains quartiers, c'est plus difficile, car les urgences sont ailleurs !

Jacqueline MARTIN donne sa définition du développement durable : c'est le développement qui construit la paix (*Brecht - les arts et la révolution*)

Tant qu'il y aura toi ou moi à la recherche de la bonne affaire => on produit de la guerre

Pour **François DESRUES**, le développement durable c'est ce qui construit une dynamique positive.

Michèle LAVALLEE parle du Plan climat : Il serait intéressant d'y faire travailler les acteurs culturels ? **Zoubida NAILLI** est d'accord, si on y associe la population.

François DESRUES dit qu'un chantier « écolo » pourrait aussi être un lieu culturel !

Marc DONDEY embraye : Peut-on construire un projet culturel en autopromotion ?

Alphonse ... demande : Dans cet atelier, s'est-t-on ouvert au monde ? On n'en a pas discuté.

Une personne parle des actions de « démocratie locale » (de rencontre), qui ont des valeurs autres que les retombées économiques. Quel outil pour les mesurer ?

Claude FRITSCH lance un « pavé dans la mare » : Nous sommes 6 milliards sur cette terre, bientôt 9 ! Question : Comment on fait pour les 3 milliards qui arrivent ? (avec le frein à la productivité ?)

Serge SCHILLIN(designer) revient sur la notion de l'ouverture au monde et de l'attractivité de Strasbourg. Il évoque le « slow design » et des nouvelles façons de réagir (déplacements, trajets courts, matériaux nouveaux)

En conclusion, un participant propose de ne pas faire « pour », mais de faire « avec ». Il propose que le rôle des élus soit de « rendre possible »